

CRÉATION D'ENTREPRISES

L'échec est une expérience à apprivoiser

Nous vivons dans une société où le culte de la performance peut nous faire ressentir une certaine intolérance à l'échec.



BASTIEN BOVY
Coach en création d'entreprise
GENILEM Vaud-Genève

Les livres et les médias nous racontent les exploits de héros passés et présents. Nous en sommes friands et leurs succès nous font rêver. Que ce soit un défi sportif, entrepreneurial ou même personnel, ceux qui réussissent nous inspirent. Mais au fond comment s'y prennent-ils pour exceller? Leur réussite est-elle l'apanage d'une certaine élite ou peut-elle être universelle? Pouvons-nous tous y prétendre? Qu'est-ce qui pourrait nous faire défaut? Introspection entre orgueil et préjugés.

LA NATURE humaine a tendance à jalouser le succès d'autrui et à porter au pilori l'échec de ceux qui ont failli. Nous leur trouvons souvent des excuses prétextant le facteur chance pour les uns ou l'incompétence pour les autres. Il est d'ailleurs facile de nous enorgueillir en pensant pouvoir en faire autant si ce n'est mieux en de

pareilles circonstances. Miroir aux alouettes! Et si finalement succès et échec étaient encore plus intimement liés que l'on pourrait le penser?

SEULEMENT voilà, nous vivons dans une société où le culte de la performance peut parfois nous faire ressentir une certaine intolérance à l'échec. Il nous faut être compétitif et nous démarquer. Nous avons la sensation qu'atteindre les objectifs est devenu le minimum tolérable et que faillir un tabou, une honte qu'il nous faut à tout prix cacher ou justifier. S'il y a vraisemblablement une part de vrai dans tout cela, notre perception ne serait-elle tout de même pas altérée par nos propres appréhensions? Soutenir le regard parfois inquisiteur d'autrui sur nos revers n'est pas chose agréable, ni aisée. L'échec nous hante, mais lorsque nous y sommes confrontés s'ensuit généralement un combat bien plus pervers. Celui que nous menons contre nos propres démons.

LA CONFIANCE en soi peut être mise à rude épreuve. L'expérience peut s'avérer blessante, endurent et affecter notre moral. Au risque de se «brûler les doigts», un grand nombre d'entre nous renoncent à relever des défis. L'acceptation de l'échec ou même la simple idée de s'y retrouver un jour confronté conditionne donc notre motivation à sortir de notre zone de confort. Cela représente parfois un prix a priori bien trop fort à payer. En règle générale, un revers altère plus notre orgueil que le projet en lui-même. Par

IL FAUT ACCEPTER DE SE TROMPER POUR RÉUSSIR. L'ÉCHEC N'EST PAS UNE FATALITÉ MAIS BIEN UN PROCESSUS D'APPRENTISSAGE.

conséquent, arriver au bout du chemin tient plus d'un combat à mener contre soi-même. Courage, résilience et pugnacité sont des qualités qui peuvent parfois nous faire défaut.

«Tout le monde échoue une première fois. Si tu ne connais pas l'échec, comment pourrais-tu connaître le succès?», disait le cinéaste Andy Wachowski. Dès lors, plutôt que de le craindre, il convient de l'apprivoiser et d'en comprendre sa source. Vous m'accorderez que pour apprendre à faire du vélo, il faut d'abord démarrer, trouver notre équilibre, atteindre une certaine dynamique, accepter parfois de tomber et de se faire mal, puis se remettre en selle. A l'instar de cette allégorie, la réussite de tout projet passe donc indéniablement par cette phase initiatique.

L'ÉCHEC n'est pas une fatalité mais bien un processus d'apprentissage. Pour réussir dans sa démarche entrepreneuriale tout comme ailleurs, il faut d'abord, essayer et accepter de se tromper. Le chemin peut s'avérer long, sinueux et parsemé de pièges. Ce n'est qu'à ce prix que le succès pourra être au rendez-vous. L'improbable ne peut conduire à la réussite, en revanche, il mène bien souvent au regret: celui de ne pas avoir eu le courage d'essayer ou de persévérer après un revers. La résilience est donc la clé universelle de la réussite, car avant d'avoir connu le succès qu'on leur connaît, les personnes qui nous inspirent ont dû – elles aussi – accepter de devoir faire face à l'échec. ■ www.genilem.ch

Les grandes ambitions de Little Green House

Barbara Lax a créé il y a un an un nouveau concept de crèche proche des valeurs de la nature. Elle veut le développer à plus large échelle.

DIDIER PLANCHE
Journaliste économique pour GENILEM

«**O**n n'est jamais aussi bien servi que par soi-même». Cet adage populaire, Barbara Lax l'a appliqué à elle-même. A l'époque, n'ayant pas trouvé de crèches répondant à ses critères éducatifs pour la garde de sa petite fille, elle a décidé de réaliser son propre concept. C'est ainsi qu'a pris naissance Little Green House (pour petite maison verte, ou petite serre), à Gland (VD) en mai 2012, une crèche de 73 places à plein temps sur une surface de 500 m², qui met l'accent sur la mixité des cultures à travers le multilinguisme vécu en totale immersion. Les petits enfants de quatre mois à quatre ans et demi d'une douzaine de nationalités y parlent leur langue respective, tout en ayant l'opportunité d'apprendre le français, l'allemand et l'anglais avec des éducatrices, elles aussi de différentes langues maternelles. L'enseignement dispensé est ludique avec des jeux, des explications et des histoires évoquant des situations du quotidien, qui permettent aux bambins de faire l'apprentissage de la langue de manière autonome. A ce jour, cette approche n'existe que dans une crèche de Zurich. Little Green House pratique également une méthode pédagogique axée sur l'autonomie émotionnelle de l'enfant, son bien-être, son épanouissement et le développement de sa personnalité. De même, la connaissance de la nature, surtout pour mieux la respecter, constitue également une ligne directrice de la nouvelle crèche, sa



Barbara Lax doit encore convaincre une banque de la financer à hauteur de 250.000 francs.

fondatrice étant très attentive au développement durable. Beaucoup de promenades à la découverte de l'environnement y sont ainsi organisées et du temps est consacré aux prémices du jardinage, notamment. Garder un corps et un esprit en bonne santé est encore une priorité de Little Green House, d'où de l'exercice physique, une hygiène de vie et une nourriture saine, qui privilégie les produits bio. Côté opérationnel, la crèche est ouverte aux heures de bureau, mais aussi en dehors de l'horaire habituel en cas de besoin des parents. De même, la garde de nuit est envisageable de cas en cas, et l'établissement reste ouvert durant les vacances scolaires. Compte tenu de tarifs un peu plus élevés que la moyenne, les clients de la crèche se recrutent surtout plutôt parmi la classe sociale moyenne à supérieure, dont la majorité sont d'origine étrangère. C'est le bouche-à-oreille qui les a convaincus de rejoindre Little Green House, finalement le véhicule le plus efficace de communication et de marketing. Après une année d'activité, tout semble assez bien rodé chez Little Green House (LGH Little

LA CRÈCHE PRATIQUE UNE MÉTHODE PÉDAGOGIQUE AXÉE SUR L'AUTONOMIE ÉMOTIONNELLE DE L'ENFANT.

Green House SA, avec siège à Cham), qui fait toujours l'objet d'un accompagnement de Genilem. La fondatrice et directrice d'origine germanique, Barbara Lax (40 ans), s'en félicite, elle qui, de profession ingénieure dans le génie civil, fonctionnait comme Project Manager d'un groupe international. Autant dire que la dirigeante est rompue aux responsabilités et à la prise de décisions, surtout qu'elle était impliquée active dans la sélection de projets au sein d'un groupe de Business Angels. «L'activité de la crèche ne m'était pas inconnue, car ma mère en dirigeait une de grande taille en Bavière. Lorsque j'ai décidé de me lancer dans ce secteur, j'ai étudié le marché et me suis rendu compte qu'il existait encore des opportunités d'implantations, surtout dans les régions où vivent de nombreux expatriés», relève Barbara Lax.

Au chapitre des développements, la fondatrice projette l'implantation d'autres crèches Little Green House en Suisse, voire en Europe. Dans un premier temps, une nouvelle crèche de 90 places à plein temps sera ouverte à Morges (VD) en septembre prochain. Elle accueillera des bambins de quatre mois à six ans, car elle comprendra aussi une école pour les enfants en âge de scolarité. Pour donner jour à ce projet, la fondatrice doit encore convaincre un établissement bancaire de le financer à hauteur de 250.000 francs. Pour l'heure, la crèche de Gland, qui emploie vingt-cinq collaboratrices, dont six éducatrices de langue anglaise et trois de langue allemande, réalise un chiffre d'affaires dépassant le million de francs (aucune subvention publique), avec comme objectif les deux millions d'ici la fin de l'année, pour un taux de remplissage qui atteint déjà 70%. «Comme Little Green House est encore une jeune société, je dois améliorer certains processus d'organisation. De plus, le turn-over de personnel doit s'infléchir, en intégrant mieux les collaboratrices aux valeurs de notre concept de crèche», observe Barbara Lax, bien déterminée à positionner son concept de crèche parmi les leaders en Suisse. ■ www.littlegreenhouse.ch